

L'orthodoxie de l'Église de l'Orient : à l'écoute de quelques précurseurs

par J. F. COAKLEY *

En réponse à une invitation qui m'a été adressée par Mar Bawai Soro, j'ai accepté de rédiger quelques lignes sur les antécédents, remontant au XIX^e siècle, de la récente « Déclaration christologique commune ». Je me suis aperçu, à la réflexion, qu'il ne s'agissait pas là d'une tâche aisée. Au XIX^e siècle, les positions ecclésiales étaient tranchées. Dans la littérature catholique (j'entends par là les catholiques romains et les anglo-catholiques), la manière d'envisager l'Église de l'Orient était typiquement grevée par l'opinion traditionnelle qu'il y avait une « hérésie » nestorienne et par l'horreur de ce « schisme ». Un tel langage ne laissait guère de place à une vraie compréhension œcuménique. Aussi, dans la circonstance présente, je ne pouvais guère souhaiter consacrer un article à une attitude de pensée aussi anti-œcuménique. Mais, par ailleurs, il a existé des auteurs qui ont cherché à créer un terrain commun entre les Églises de façon à enrayer l'emploi du terme d'« hérésie ». Ceux-ci ont posé quelques-uns des fondements intellectuels de l'accord d'aujourd'hui et je crois qu'ils méritent d'être évoqués ici à son propos.

Il faudrait citer en premier lieu George Percy Badger (1815-1888), le premier Anglais qui ait écrit sur l'Église de l'Orient à partir d'une connaissance véritable, et qui fut aussi le premier à prouver sérieusement que, du point de vue catholique, la doctrine de cette Église n'était pas hérétique. Il y avait eu aussi des tentatives du côté protestant pour combler ce vide œcuménique. Mais ces efforts reposaient en majeure partie sur des attitudes négatives (les protestants et les assyriens se mettant d'accord pour proscrire les images, pour ne pas donner à la

* Le Dr. J.F. Coakley est maître de conférences dans le Département des langues et civilisations du Proche-Orient à l'Université Harvard. Il est l'auteur d'un important ouvrage d'histoire relatif à l'Église assyrienne : *The Church of the East and the Church of England: A History of the Archbishop of Canterbury's Assyrian Mission*, Oxford, Clarendon Press 1992. Il a également rédigé de nombreux articles concernant le néoaraméen et l'histoire moderne du peuple assyrien.

Cet article a paru d'abord en anglais dans la revue *The Messenger* (The Official Publication of the Holy Apostolic Catholic Assyrian Church of the East), 31 mars 1995, n° 11, pp. 32-35. Traduction M. Delmotte.

bienheureuse Vierge Marie le titre de « Mère de Dieu », pour ne pas reconnaître le pape, etc.), et émanaient de personnes qui ne prétendaient pas elles-mêmes à une formation doctrinale approfondie sur l'Église ou les sacrements. En revanche, Badger visait la position catholique traditionnelle selon laquelle l'Église de l'Orient ayant refusé le Concile d'Éphèse et recevant Nestorius comme un maître orthodoxe, devait être dite hérétique. Ce fut l'œuvre de Badger de parvenir à réfuter la naïveté d'une telle argumentation. Insistant sur la possibilité qui devait être donnée à l'Église de l'Orient de plaider sa cause, il s'efforça de comprendre sa doctrine à partir des livres syriaques de l'Église, en particulier de ses formules de prière et de sa liturgie. Sa démonstration est accessible à tout lecteur curieux (et patient : c'est une longue série de chapitres) dans le deuxième volume de son ouvrage *The Nestorians and their Rituals* (1852). Certains de ses arguments ne sont pas très convaincants, mais lorsqu'on en vient à l'important chapitre de l'Incarnation du Fils de Dieu, il accumule des citations d'une orthodoxie impeccable (selon les critères occidentaux), ce qui l'a amené à poser cette question : « Ne se pourrait-il pas que, tout en étant dans l'erreur quant aux termes dans lesquels ils déclarent leur foi en la seconde Personne de la glorieuse Trinité... et passibles de condamnation pour leur refus de se soumettre à l'autorité de l'Église, les nestoriens tiennent néanmoins de fait la vraie doctrine catholique telle qu'elle nous est révélée dans la sainte Écriture et qu'elle a été proposée et établie par le Concile d'Éphèse ? » (pp. 3-4).

La question posée par Badger était peut-être en avance sur son temps et il appartient à une génération ultérieure de la reprendre. L'initiative en revint en premier lieu à Arthur Maclean, qui dirigea une mission anglicane envoyée à l'Église de l'Orient en Perse de 1886 à 1891. Dans un rapport publié en 1887, dans une revue ecclésiastique, il décrivait les Assyriens en ces termes : « Leur langage n'est pas orthodoxe et ils considèrent Nestorius comme un saint ; mais je crois que leur foi est correcte. Et ceux d'entre eux qui ne connaissent rien à l'affaire sont prêts à admettre que le problème entre eux et nous n'est qu'une question de mots. Ils ont eu tort, évidemment, de rejeter le Concile d'Éphèse — c'est-à-dire de se placer au-dessus du reste de la chrétienté — mais on peut leur trouver beaucoup d'excuses ». On peut remarquer ici que les termes employés au sujet du schisme (« se placer au-dessus du reste de la chrétienté », etc.) sont encore plutôt durs, mais une interprétation historique commence à s'y faire jour. En ce qui concerne le langage qui n'est « pas orthodoxe », Maclean a manifesté sa pensée en éditant les liturgies de l'eucharistie et du baptême aux presses de la mission. Sur deux ou trois points, Maclean jugeait contestables certaines formules, et il était bien entendu que les presses de la mission ne pouvaient en aucun cas publier des hérésies ! Mais — pour simplifier une histoire un peu complexe — il donna à imprimer sans les modifier les textes des liturgies, manifestant ainsi sa conviction que ceux qui les lisaient et les écoutaient en interprétaient les termes dans le sens orthodoxe.

L'attitude de sympathie œcuménique adoptée par Maclean était quelque peu académique. On peut se référer à un témoignage différent, cette fois de niveau personnel, celui de Georges MacGillivray, ancien membre de la mission anglicane devenu par la suite catholique romain. Dans son autobiographie intitulée *Through the East to Rome*, il relate l'épisode suivant : « Un jour, à l'époque de Noël, [un autre prêtre de la mission, W.H. Browne] était assis dans le salon du [patriarche] Mar Shimun. Quelqu'un fit allusion à la légende selon laquelle, à la naissance de notre Seigneur, les animaux de l'étable se rassemblèrent autour de la mangeoire et s'agenouillèrent pour l'adorer. Le Dr. Browne demanda à un prêtre âgé, l'archidiacre de Kotchanès, s'il pensait que cette histoire était vraie. Celui-ci répondit aussitôt : « Évidemment, elle est vraie : comment n'adoreraient-ils pas leur Créateur ? ». Eh bien, que la légende soit vraie ou non, un homme qui pouvait parler ainsi n'était pas nestorien de cœur. Un vrai nestorien n'aurait pu considérer l'Enfant de la mangeoire aussi simplement comme le Créateur ».

Le supérieur de MacGillivray à la mission, William Ainger Wigram (1873-1953), fut l'artisan le plus énergique de son temps pour la cause du rapprochement théologique entre l'Église de l'Orient et les Églises de l'Occident. Wigram proposa de trouver une formule de foi à laquelle les deux parties pourraient adhérer. Cette méthode serait plus positive et plus claire que les arguments destinés à montrer quelles étaient les doctrines erronées auxquelles les Assyriens *ne croyaient pas*. Le choix de Wigram (parmi ceux dont il discuta avec le patriarche et les autres responsables) se porta sur le document désigné sous le titre de *Formulaire de réunion* de 433 entre les évêques d'Antioche et d'Alexandrie. Ce texte commençait ainsi : « Nous confessons notre Seigneur Jésus-Christ le Fils de Dieu, le monogène, Dieu parfait et homme parfait, avec une âme raisonnable et un corps ; engendré de son Père selon sa divinité avant les siècles mais dans les derniers temps, pour nous et pour notre salut, de la Vierge Marie ; consubstantiel au Père selon sa divinité et consubstantiel à nous selon son humanité ; car il y a une union des deux natures ; nous confessons donc un seul Christ, un seul Fils, un seul Seigneur ». C'est le même genre de texte, avec, en grande partie, le même vocabulaire, qui nous est présenté dans la « Déclaration christologique commune ».

Wigram fit aussi une proposition sur la question du schisme. Plus qu'en raison d'un désaccord doctrinal, le schisme s'est perpétué du fait des anathèmes attachés à diverses personnalités de chaque partie : d'une part Nestorius et deux autres Pères grecs condamnés en Occident mais vénérés par l'Église de l'Orient ; d'autre part Cyrille d'Alexandrie, canonisé en Occident et répudié par l'Église de l'Orient. Les remarques de Wigram à ce sujet, exprimées dans son style toujours vivant, se trouvent dans un petit livre, malheureusement difficile à trouver, intitulé *The Doctrinal Position of the Assyrian Church*, publié en 1908. J'en cite ici des extraits : « Je voudrais faire valoir que la ligne la plus digne de l'Église d'Angleterre est celle qui s'exprime en ces termes : « considérer la doctrine plutôt que les actions des hommes ». Tous ces

hommes qui ont su dépasser les jugements humains ont pu apprendre combien leurs conceptions théologiques même les plus hautes, étaient incomplètes. Nous en avons la confiance, ils ont mis fin à leurs querelles personnelles. Ne serait-il pas possible, après nous être mis d'accord sur une formule exprimant la vérité que nous désirons tous honorer, de convenir aussi que les deux parties laissent tomber tous les anathèmes personnels et que chacune soit autorisée à honorer qui elle veut — les noms ainsi honorés étant les symboles de doctrines différentes dans la bouche de leurs différents locuteurs ? » (pp. 58-59). Le présent document a repris cette question posée par Wigram et y a donné une heureuse réponse : non, ce n'est pas impossible.

La référence de Wigram à l'Église d'Angleterre attire l'attention sur le fait qu'il était anglican ; et il a trouvé au sein de la Communion anglicane, l'occasion de mettre en pratique ses conclusions au sujet d'un accord doctrinal. Une disposition en vue d'une intercommunion avec l'Église de l'Orient fut conclue et ratifiée du côté anglican par la Conférence de Lambeth de 1920. Comme nous le rappelle la « Déclaration christologique commune », du point de vue catholique romain, le partage de la communion ne pourra se réaliser qu'à un stade ultérieur du processus vers l'unité. Mais, pour conclure sur une autre question, ne pouvons-nous espérer qu'à l'heure que Dieu voudra, les histoires anglicane et catholique puissent se rencontrer dans la même conclusion finale ?